

ORIZONS INTERNATIONAUX

Journal du master M2i

EDITION SPÉCIALE 2017 *Les relations familiales biculturelles*



REPORTAGE - P 2-3

**L'union biculturelle,
l'amour qui s'enrichit
de la différence**

DECRYPTAGE - P 5

**La biculturalité : un
cadeau à la mode**

ENQUÊTE - P 7

**A la découverte de la
famille élargie**

L'union biculturelle, l'amour qui s'enrichit de la différence

Les couples biculturels ont sans nul doute comme point commun de s'épanouir au sein d'une sphère de mixité. La diversité fait partie de leur quotidien, apportant une vraie richesse au cœur de leur vie. Mais face aux différences culturelles, de religion ou d'éducation, des adaptations sont nécessaires pour construire la relation...

Nous vivons actuellement dans une société multiculturelle où la mobilité favorise la rencontre et l'union de deux êtres de nationalité différente. En France, un couple sur quatre est biculturel. Le développement accru des voyages, des échanges universitaires ou des déplacements professionnels, sont l'occasion de rencontrer l'amour au-delà des frontières.

Si les différences culturelles dans un couple sont enrichissantes, elles ne sont pas toujours faciles à vivre au quotidien. Tous les couples s'accordent sur l'importance d'un respect mutuel et de concessions pour faire face aux incompréhensions liées à la culture. Les valeurs nationales, les convictions religieuses et l'éducation, sont autant d'éléments qui influencent la façon de concevoir la vie à deux. La réussite de l'union mixte passe par la connaissance et

l'acceptation de la culture de l'autre. Chacun doit faire la moitié du chemin, sinon les divergences d'opinion, présentes dans tout couple, génèrent encore plus de difficultés. Le plus dur reste souvent l'accueil par les familles réfractaires à cette union biculturelle. Les pressions familiales pèsent effectivement sur le couple et compliquent l'évolution de la relation.

Il n'en demeure pas moins que les couples binationaux ont conscience de la richesse qu'offrent leurs cultures complémentaires, non seulement à chacune des étapes de leur vie conjointe, mais aussi dans l'éducation de leurs enfants. Le foyer mixte est un lieu privilégié où s'expérimente la tolérance à la diversité. Trois couples ont accepté de partager leur expérience.

Témoignages...

EVOLUTION DE L'UNION BICULTURELLE EN FRANCE:

2010

Mariage mixte



Deux époux étrangers



Deux époux français



2014

Mariage mixte



Deux époux étrangers



Deux époux français





« La différence n'est pas une fin en soi »

Comprendre la culture de l'autre

Christiane, camerounaise & Simon, français d'origine algérienne

Christiane et Simon ont tous deux grandi à Paris. Ils se sont rencontrés il y a trois ans lors d'une soirée entre amis. Ils ont très vite su s'adapter à la culture de l'autre en construisant la relation autour de leurs différences : « *Nos deux cultures ne sont pas un frein au quotidien, bien qu'il y ait des différences cela ne pose pas de problème. Nous essayons de comprendre l'autre et de nous adapter* ». Ils ont certes été confrontés à certaines difficultés, notamment par rapport à la famille de Christiane qui lui imposait d'avoir un travail et une situation stable avant de pouvoir vivre définitivement avec Simon. Mais ils ont su être patients et ont appris l'un de l'autre : « *La majorité des africains sont très durs sur beaucoup de points, surtout en ce qui concerne les sentiments, donc j'essaie de davantage me confier, d'exprimer ce que je ressens* ». Aujourd'hui ils ont totalement adopté la culture de l'autre : « *Nous avons appris à lâcher prise et à ne pas camper sur nos positions. La différence n'est pas une fin en soi* ».

Respecter la famille

Mariam, libanaise & François, français

Mariam est venue en France pour y réaliser ses études supérieures, au cours desquelles elle a rencontré François. Du fait de leurs différences religieuses, les pressions familiales ont très vite pesé sur leur relation. Mariam étant musulmane et François catholique, il s'est avéré très difficile d'assumer ouvertement leur union. « *Nous avons été confronté à des difficultés concernant les modalités du mariage, car par respect pour la famille il fallait un mariage musulman et donc une conversion* ». Ils ont longtemps dû faire face à la méfiance et au manque d'ouverture d'esprit de la part de leur

entourage, ce qui s'est traduit dans leur relation par un « *manque de spontanéité et un certain repli sur soi* ». Aujourd'hui ces craintes se sont dissipées et ils vivent désormais pleinement leur relation. Ils ont réussi à trouver un certain équilibre entre leurs cultures respectives, à la fois au sein de leur couple et dans l'éducation de leurs enfants. « *Pour nous cela fait 30 ans que ça marche, et on fait en sorte que cela dure encore 30 ans* ».

Accepter de faire des concessions

Françoise, française & Guy, américain

C'est lors d'un séjour linguistique étudiant à Washington D.C. que Françoise a rencontré Guy. Ils se sont ensuite installés ensemble en Virginie avec une volonté commune de combiner leurs cultures au quotidien. Néanmoins, l'adaptation au mode de vie américain a été assez rude pour Françoise : « *Je me suis retrouvée dans une communauté très fermée, pauvre d'un point de vue culturel, où je n'ai pas trouvé ma place, où personne ne partageait mes centres d'intérêts. Les gens n'avaient aucune ouverture sur l'étranger et me faisaient bien sentir que j'étais étrangère et donc inférieure* ». Le soutien ne s'est pas non plus fait sentir du côté de la belle-famille qui avait du mal à comprendre cette union. Même si Françoise et Guy sont tous deux de religion chrétienne, leurs convictions religieuses se sont révélées être un point de discord : « *Le fait que je sois catholique n'a pas été très bien accepté, car la mère de Guy était luthérienne pratiquante et avait une forte détestation du Pape* ». Ils ont finalement réussi à faire progressivement face à ces difficultés culturelles et à faire évoluer leur couple autour de cette diversité. « *Avant de s'engager il faut être conscient qu'il y aura des difficultés, ne pas être rigide et accepter de faire des concessions. L'union mixte apporte une ouverture d'esprit sur le monde qui est très positive* ».

Qui sont les bilingues ?

A l'heure de la mondialisation le plurilinguisme est grandement favorisé, l'augmentation des flux migratoires et des interactions sociales provoque une promotion d'un apprentissage efficace des langues et une transformation des relations sociales.

Mathilde Couillien étudiante en 4ème année d'orthophonie a accepté de répondre à certaines de nos questions.

Y a-t-il beaucoup d'enfants bilingues ?

« Aujourd'hui on estime à 80% le nombre des enfants de 8 ans bilingues ».

deux langues transparentes (un son est égal à une seule lettre). Enfin il est conseillé de commencer dès le plus jeune âge, l'acquisition du langage est innée jusqu'à 7 ans. »

Tout le monde peut-il être bilingue ?

« En 1913 Jules Ronjat, linguiste français, docteur en Lettres, a découvert que chaque parent doit parler sa langue maternelle à l'enfant afin de lui poser un cadre. En effet, selon lui l'enfant doit associer une langue à une personne ou à un contexte afin qu'il ait des repères.»

Quelles sont les règles à respecter ?

« L'enfant doit avoir plaisir à apprendre ses langues, l'apprentissage doit être ludique. Il y a ensuite le circuit de la récompense, au fur et à mesure de son apprentissage il sera de plus en plus capable d'interagir avec autrui, cette interaction sera vue comme une récompense à ses yeux. On parle également de contexte harmonieux, l'environnement doit être propice à l'apprentissage. Un entraînement régulier est nécessaire, l'enfant doit pratiquer ses langues quotidiennement et de façon égale. La proximité des langues est aussi un avantage, il est en effet plus facile d'apprendre deux langues si ces deux langues sont des langues opaques (un son correspond à plusieurs lettres) ou

Quels sont les avantages du bilinguisme ?

« A long terme, de nombreuses études ont démontré que le bilinguisme était un terrain défavorable à la maladie d'Alzheimer. Par ailleurs l'acquisition de deux ou plusieurs langues permet un meilleur développement cognitif c'est-à-dire tout ce qui concerne les fonctions exécutives (ce que les hommes ont que les animaux n'ont pas), la mémoire, le langage, le raisonnement, l'apprentissage, l'intelligence, la résolution de problème et l'attention. »

« Un enfant bilingue a, en général, de meilleurs résultats scolaires pour des raisons de facultés intellectuelles très développées »

Françoise Dolto

Y a-t-il des risques à être bilingue ?

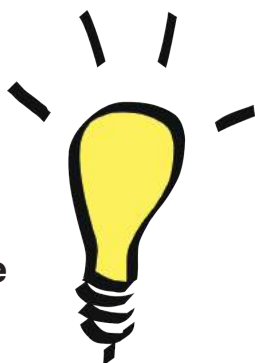
« Oui il y en a. Suite à la multiplication d'actes de racisme dans une école en Alsace envers les enfants bilingues et biculturels, on a alors fait intervenir les parents des enfants. Les langues et différentes cultures ont

ainsi été présentées aux autres enfants sous forme ludique (chants, cuisine, jeux de rôles...) »

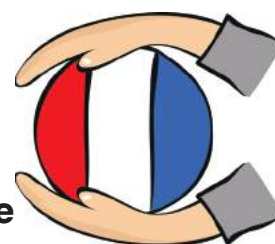
Kevin ANDRE



66%
de la population mondiale est bilingue



20%
de la population française est bilingue



La biculturalité : un cadeau à la mode

La biculturalité joue un rôle essentiel dans le développement intellectuel et personnel d'un individu dès l'enfance. Avec la mondialisation, les nouvelles générations sont de plus en plus multiculturelles.

Tous les ans, à Noël, les enfants reçoivent le même type de cadeaux sous leur sapin. Voitures télécommandées, poupées, déguisements... Cependant, il y a un cadeau dont on ne parle jamais, qui leur sera bien plus utile et qui est de plus en plus à la mode : la biculturalité.

Aujourd'hui, de plus en plus d'enfants naissent avec ce présent qu'ils ont hérité de leurs parents. C'est un cadeau de la mondialisation. Avec les migrations constantes de populations, nous assistons de plus en plus à des unions matrimoniales entre des personnes issues de cultures différentes. Les enfants nés de ces unions viennent alors au monde et grandissent baignés dans la culture à la fois de papa et de maman.

une facilité d'assimilation

Ce passeport implicite permet aux enfants concernés d'être bilingues dès leur plus jeune âge. Papa leur parle dans sa langue maternelle et maman dans la sienne. Ceci leur permettra par la suite, notamment au cours de leurs études, de justifier d'un excellent niveau linguistique mais également d'une facilité d'assimilation des langues étrangères supérieure à la moyenne. Par exemple, il est beaucoup plus facile pour un enfant né du mélange des cultures française et portugaise d'apprendre les autres langues latines que pour un enfant dont les deux parents seraient français. L'enfant biculturel a également l'opportunité de passer des vacances dans sa famille paternelle et dans sa famille maternelle. Généralement, l'une des deux familles vivant à l'étranger, c'est l'occasion pour lui de voyager en

général au moins une fois par an. Ainsi, il découvre à chaque voyage une de ses deux cultures. Au delà de la découverte et du perfectionnement de l'aspect linguistique, l'enfant peut découvrir de près, sur le terrain, l'aspect socio-culturel.

La dextérité d'un caméléon

Cet aspect est très important pour le développement de l'enfant. Il va lui apporter des caractéristiques telles qu'une plus grande ouverture d'esprit et également une capacité à passer d'une langue et à une culture avec la dextérité d'un caméléon.

Enfin, grâce à toute cette expérience, l'enfant biculturel développe en grandissant une incroyable capacité d'adaptation aux cultures étrangères. D'ailleurs, même lorsqu'il s'agit de cultures qu'il ne connaît pas, ça ne lui pose guère de problèmes car, le mécanisme d'adaptation, lui, il le connaît non seulement dès son plus jeune âge mais il le maîtrise également à la perfection.

Nous pouvons nous demander si, à long terme, nous n'assisterons pas à la naissance de citoyens issus d'un tel mélange culturel, de plus de 2 cultures au sein de leur famille, qu'ils ne seront plus considérés comme biculturels mais plutôt comme des citoyens du monde, tout simplement.

Chers futurs parents, pensez-y pour Noël prochain !

Jorge PEDRO



Célébrer la vie ou vivre la célébration.

Naissance, baptême, anniversaire, remise de diplômes, mariage, enterrement... tant d'événements auxquels les individus doivent faire face au cours de leur vie.

Certains événements sont dictés par une religion, d'autres par un contexte socioculturel et d'autres encore sont simplement imposés par la nature. Mais sommes-nous tous obligés de les célébrer et de quelle façon ? Il semblerait que selon les cultures, le rapport aux différents événements marquants d'une vie ne soit pas le même. La mort peut même prendre plus d'importance que la vie. Dans certains cas, un anniversaire sera l'occasion de se retrouver avec les gens que l'on aime, alors que dans d'autres, c'est un jour qui ne mérite pas tant d'attention...

Focus sur trois moments marquants d'une vie : la naissance, le mariage et la mort



Le premier souffle de vie.

« C'est l'histoire de la vie, le cycle éternel... ». Comme le dit si bien cette célèbre chanson tirée du dessin animé de Disney, *Le Roi Lion*, le cycle éternel de la vie commence bien évidemment par la naissance. La naissance est un acte universel, dont la perception est culturellement différenciée. A l'origine, les rites liés à la naissance sont réalisés pour protéger l'enfant et lui éviter la mort, mais c'est également une façon de lui faciliter sa venue au monde. Dans la culture hindouiste, on coupe des mèches de cheveux du nouveau-né. Chez les musulmans, on lui rase complètement la tête pour laisser passer l'air et la lumière. La tête étant le siège de la conscience et de la connaissance, ce rite permet d'assurer au nouveau né un avenir brillant. Dans les cultures occidentales, aujourd'hui, la naissance est entourée de soins et on s'en remet à la science pour la survie de son enfant. Les rites ont donc perdu leurs places d'antan.

Une chose est sûre, la naissance est l'élément primordial pour la survie de l'humanité. Mais dans certains pays, la vie du nouveau-né est dictée par le contexte socioculturel. En Chine, les couples n'ont droit qu'à un enfant à cause du nombre trop élevé de chinois dans le pays. En Inde, on tue les filles à la naissance car on ne veut que des garçons, ce qui a conduit le pays à faire face à un déséquilibre des genres très important.

« Jusqu'à ce que la mort nous sépare... »

De quelque confession que l'on soit, et en dépit de son caractère aujourd'hui civil, le mariage est originellement une union spirituelle. Il est un sacrement chez les Juifs et les Chrétiens, un contrat chez les Musulmans et un état matrimonial chez les Bouddhistes. De nos jours, au-delà des rituels liés à la religion, le mariage pour les personnes non croyantes est surtout une façon d'exprimer leur amour et de le vivre pleinement. Mais malgré le caractère laïc qu'a pris le mariage, la plupart des rituels ancestraux sont bel et bien restés ancrés comme des traditions qu'on ne veut pas abandonner. Le mariage en blanc, signe de pureté et de virginité de la femme, est conservé même si on n'y attache plus la même importance aujourd'hui, le symbole reste fort.

Le rapport à la mort.

La mort d'un être cher est l'un des moments les plus douloureux dans une vie. On a l'impression que rien ne va plus et que la vie ne tient qu'à un fil. Dans ces cas là, soit on se repli sur soi-même et on perd le goût de vivre, soit au contraire on se dit que la vie est trop courte et qu'il faut en profiter. Dans les cultures où la religion occupe une place importante, la mort est en réalité une forme de délivrance. Pour les chrétiens, par exemple, on est face à un paradoxe, la mort sur Terre laisse place à la vie éternelle aux côtés du Seigneur. Au Mexique, le jour des morts est célébré avec une attention particulière, c'est une fête nationale très respectée. Pendant « El día de los muertos » chaque année en début novembre, les mexicains se remémorent des êtres chers et les font revivre l'espace de quelques jours grâce à des autels et des offrandes. Toutes les couleurs des crânes décorés, que l'on retrouve dans les rues mexicaines, sont très différentes de la vision occidentale du deuil. Dans les cultures occidentales, le deuil se fait en noir et dans une ambiance morbide et beaucoup moins festive.

L'interculturalité au sein des familles passe donc par toutes ces célébrations qui composent la vie et qui sont la richesse du monde d'aujourd'hui.

Julia AYDIN



« Parole d'expert »

Corinne Saurel, consultante en management interculturel ...

« On note la place plus ou moins centrale accordée aux « cérémonies de passage » : mariages, enterrements... selon les cultures. C'est une traduction concrète de l'orientation individuelle ou collective des sociétés que l'on retrouve dans la diversité des modèles familiaux et des rapports à la communauté : famille nucléaire réduite aux parents et aux enfants dans les pays occidentaux versus famille élargie aux grands-parents, oncles, tantes, cousins... dans les modèles familiaux africain, moyen oriental, asiatique, sud-américain... »



Les familles dans le monde, A la découverte de la famille élargie

Au Congo, le frère cadet de mon père je l'appelle « petit papa » et son frère aîné « grand papa ». De même pour la sœur de ma mère que j'appellerai, selon son âge, « petite maman » ou « grande maman ». Élise M. 50 ans d'origine congolaise

« La famille élargie, modèle de solidarité et de fraternité »

Cette phrase en dit long sur les liens qui unissent les membres d'une « famille élargie ». Dans ce modèle familial, la famille est une cellule sociale qui peut regrouper plusieurs individus liés par le sang mais de degrés différents (oncles, tantes, grands-parents, cousins, cousines...).

Les liens sont très forts au sein de la famille tout comme à travers les générations qui la constituent. C'est une famille hiérarchisée où l'aîné équivaut à l'être le plus sage, celui qui saura se montrer autoritaire et être responsable de ses frères cadets.

Aujourd'hui, bien que les mentalités évoluent, les personnes issues d'une famille élargie restent tout de même attachées à ce modèle de solidarité et de fraternité. Ces rapports ne sont pas seulement de nature, mais sont surtout de culture. C'est une culture transmise par les adultes et enseignée aux enfants dans leur vie de tous les jours.

En règle générale, les parents n'interviennent que très peu lorsqu'un aîné se substitue à eux. Au contraire, ils lui délèguent leur autorité qui est facilement acceptée par les plus jeunes. Dans certains pays, il est d'ailleurs très mal vu d'appeler son aîné uniquement par son prénom. Au Congo par exemple on emploie le terme Ya Ya pour s'adresser à son aîné. On retrouve également cette habitude dans les familles turques qui utilisent les termes Abi, Abla « grand frère, grande sœur » pour exprimer un sentiment de respect et d'affection envers son aîné.

« Dans la famille, le respect est la plus vitale des conditions »

« Le respect, c'est la douceur de l'ordre. Dans la famille, c'est la plus vitale des conditions »*. Dans ce modèle de famille, cette forme de respect s'étend également aux

personnes avec qui on ne possède aucun lien de parenté. On ne s'adressera pas à un homme que l'on croise dans la rue en l'appelant « Monsieur ». Ni en appelant par son prénom, un ami ou une connaissance de ses parents.

En Turquie, les termes Dayi (oncle maternel) ou encore Haci (pèlerin) sont souvent utilisés pour s'adresser aux personnes âgées même s'il n'y a aucun lien de parenté. En Tunisie par exemple, une personne âgée d'environ 65-70 ans, on l'appellera Hajj. Quant à son aîné d'environ l'âge de ses parents, on utilisera les termes 3ami (tonton) ou khalti (tata).

« Les membres sont liés par des relations de parenté ou d'affection »

Dans ce type de famille, les personnes sont donc liées par des relations de parenté ou d'affection. Dans les pays d'Afrique subsaharienne par exemple, les relations fraternelles ne se limitent pas qu'aux frères et sœurs, elles touchent également les cousin(e)s, les voisins, les amis qui sont souvent considérés comme des membres à part entière de la famille. Et faire une distinction, peut parfois être considéré comme un manque de considération.

C'est une véritable cohésion et une solidarité spontanée et naturelle qui existent entre les membres de la famille. Bien que les mentalités soient influencées par le développement et les échanges entre civilisations, l'héritage de cette culture reste important. Les individus restent majoritairement attachés à leurs valeurs, leur culture, et souhaitent préserver leur petite famille.

Andréa DIMUNTU

* Eugène Chapus dans *Manuel de l'homme et de la femme comme il faut* (1855)

Pendant une conférence...

M. Cooper, votre interprète est arrivé.



Mon interprète?

Oui, pour la traduction...



C'est gentil, mais j'ai fait le M2i !



Crédit dessin: Aurélie BOYER

Qu'est-ce que le M2i ?

Cette édition spéciale du journal du Master2 Management International Interculturel (M2i) de l'Université Paris Ouest a été réalisée par les étudiants spécialisés en Communication d'entreprise, internationale et événementielle. Le master comprend deux autres parcours : International Business Development (IBD) et International Travel Management (ITM).

Ce journal s'inscrit dans le projet de mise en pratique des savoir-faire acquis durant les cours de communication, et ainsi valoriser les atouts des étudiants voués à travailler dans des milieux internationaux.



Crédit photo: Marianne PAUTRAT

HORIZONS INTERNATIONAUX

Edition spéciale 2017 - LES RELATIONS FAMILIALES

Journal du Master 2, Management Interculturel et International (M2i) m2i.u-paris10.fr

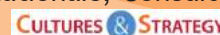
Directrice de la publication : Sylvaine Hughes et Fiona Rossette

Rédaction réalisée par les étudiants du M2i, spécialisation en Communication d'entreprise internationale et événementielle :

Kévin ANDRE, Julia AYDIN, Andréa DIMUNTU, Chloé GILLES, Jorge PEDRO, Océane SROUR

Secrétariat de rédaction : Océane SROUR Maquette : Chloé GILLES

Direction en chef: Corinne Saurel, Chargée de cours Communication d'entreprise et internationale, Consultante en Management Interculturel en partenariat avec Cultures & Strategy



Photos : Marianne PAUTRAT, freepix, pixabay

Dessins : Aurélie BOYER

Tous droits réservés.

Retrouvez nous sur:

